Tous les botanistes herborisants savent aussi que sur le terrain, personne ne se risque d'appeler de son nom d'espèce un individu de ce genre, et que tout le monde tourne la difficulté en ne lui donnant que son nom générique.

J'ai donc cru utile, dans l'intérêt de la science beaucoup plus que dans un intérêt commercial, de ne pas laisser perdre les cinquante années d'études, d'efforts et de recherches de M. Arvet-Touvet.

Je dois ajouter qu'il était grand temps que j'entreprenne cette édition, car l'auteur n'a pas eu la joie de voir son livre achevé, il est mort subitement quelques heures après avoir écrit les dernières lignes de son manuscrit.

Je sais que cet ouvrage sera critiqué, que la classification adoptée par l'auteur ne plaira pas à tous les hiéraciologues, mais j'ai cru faire œuvre utile en l'éditant, car j'estime que dans toutes les questions délicates, sujettes à controverse, il faut avoir le courage d'édifier d'abord le gros œuvre de l'édifice, de façon à permettre à chacun d'y apporter dans la suite des modifications, des retouches, des embellissements, pour obtenir enfin un ensemble parfait.

Je suis heureux d'informer aujourd'hui les botanistes que le gros œuvre est dès à présent établi.

Au nom de la Société, M. le Président remercie M. Lhomme.

M. Lutz résume la communication suivante :

Note sur quelques plantes d'Algérie nouvelles, rares ou critiques;

PAR M. J.-A. BATTANDIER.

Papaver Mairei nova species.

Planta annua, præter setas lobos foliorum terminantes, et pilos rarissimos adpressos, versus apicem pedunculorum sepalorumque, omnino glabra. Folia subcoriacea, radicalia oblonga, in petiolum attenuata, inæqualiter dentata; caulinia sessilia, ampla, irregulariter lobata lobis apice setigeris, basi attenuata nec dilatato-cordata. Sepala fere glabra. Petala coccinea. Filamenta linearia. Antheræ oblongæ. Capsula obovato-oblonga, disco plano, stigmatibus 7-9, crenis distinctis.

Ce très rare Pavot, qui n'a encore été vu que deux fois, est, comme beaucoup d'espèces de ce genre d'un classement assez difficile. Il fut trouvé une première fois par le regretté docteur Clary dans l'Oued Sebgague, près d'Aflou, et déterminé par lui

Papaver setigerum DC. Il fut de nouveau rencontré au printemps dernier par M. le prof. R. Maire dans les gorges de Tilatou, près d'El-Kantara. Il s'éloigne du *P. setigerum* par ses fleurs ponceau, ses feuilles caulinaires non cordées amplexicaules, ses pédoncules à peu près glabres, ses filets non dilatés et par la forme de sa capsule qui ressemble à celle du *P. Lecoquii* Lamotte. Il a une assez grande ressemblance avec les *P. glaucum* Boissier, *gracile* Aucher et *Decaisnei* Hochst. et Steudel; mais il n'en a pas les feuilles cordées amplexicaules.

Moricandia Foleyi nova species.

Planta annua, robusta, glabra, glaucescens, radice fusiformi descendente. Caulis erectus, crassiusculus, sulcato-striatus, plus minusve ramosus ramis erecto-patulis, firmis. Folia radicalia numerosa, circiter 15, rosulata, mediocria, 5-7 cm. longa, 15-17 mm. lata, in petiolum basi dilatatum sensim attenuata; limbo oblongo, obtuso, ambitu dentato dentibus obtusis vel subsinuato; caulinia sessilia, inferne attenuata vel semiamplexicaulia, irregulariter ovato-dentata. Flores suberecti, majusculi, circa 2 cm. longi, speciosi, in racemos laxos multiflorosque dispositi; pedicellis robustis calice brevioribus. Sepala oblonga, subherbacea, superne margine anguste membranacea, rubella, lateralia basi saccata. Petala violacea, calyce duplo longiora limbo obovato-obtuso, patente, in unguem calice longiorem sensim attenuato. Glandulæ hypogynæ obsoletæ. Siliquæ rectæ, directionem pedunculi continuantes, circa 4 cm. longæ, 2-3 mm. latæ, valvis subcoriaceis, haud torulosis, nervo medio valido carinatis, subtetraquetris; septo membranaceo, pellucido; stylo aspero; stigmate bilobo lobis conniventibus, stylo multo brevioribus. Semina oblonga, compressa, haud marginata, numerosa, *biseriata*; cotyledonibus conduplicatis radiculam amplexantibus, oblongis, apice integris.

Floret martio et aprili.

Habitat : Oued Namous, Oued Zousfana, Oued Saoura, ubi a claro doctore Foley inventa fuit.

Cette plante est probablement la plus belle Crucifère du Nord de l'Afrique. Elle constitue dans le genre *Moricandia* un type tout à fait à part avec ses feuilles radicales en rosette et dentées comme celles de certains *Arabis* et du *Brassica Souliei* Batt. Elle peut atteindre de très grandes tailles, le Dr Foley m'en a envoyé une base de tige de plus de deux centimètres de diamètre, de même que la racine pivot, pourtant parfaitement annuelle. Cette tige avait émis dès sa base de grosses branches. Les fleurs violettes sont plus grandes que celles du *Moricandia arvensis* et de ses variétés. Cette belle plante sera figurée dans le 5e fascicule de l'Atlas de la Flore de l'Algérie.

Spergularia tenuifolia Pomel. — Cette plante, qui jusqu'ici avait échappé à mon observation, s'est montrée cette année en grande abondance sur les terre-pleins du nouveau port de l'Agha et près des voies ferrées à Maison-Carrée avec les allures d'une plante adventice venant vraisemblablement de l'intérieur. En la voyant côte à côte avec le *Sp. rubra* var. *Bocconei* ou *atheniensis*, il était bien impossible de ne pas l'en distinguer comme espèce tout à fait légitime; mais peut-être, ne diffère-t-elle point du *Sp. microsperma* Kindberg, *Monogr.* tab. II, fig. 12 (sub *Lepigono*), que M. Murbeck a déjà signalée en Tunisie. Après cela c'est du *Sp. diandra* Gussone qu'elle se rapprocherait le plus; mais elle en diffère nettement par son androcée toujours diplostémone, sa capsule plus étroite et son port différent.

Ononis incisa Cosson. — Collines sèches et rocailleuses à Sétif.

Tetragonolobus Gussonei Huet; Daveau, Bulletin Société botanique Fr., 1896 p. 358; *T. conjugatus* auctorum. — J'ai enfin trouvé près d'Alger, entre le Gué de Constantine et Bab-Ali, près de la voie du P.-L.-M. vis-à-vis la ferme De Fleurieu, une station de cette plante jadis récoltée par Le Sauvage avec la mention : Alger. Les pieds nombreux et très vigoureux étaient couchés sur le sol et non dressés comme on les décrit.

Onopordon Acanthium L. — Cheddad, entre Ousseugh et Itima, au Sud de Tiaret, localité où l'administrateur Montière a installé une station d'élevage de l'Autruche. Nous avons trouvé, il y a quelques années, M. Trabut et moi, en plein pays sauvage et presque désertique un peuplement très vigoureux de cette plante. Peut-être était-elle adventice, il y a eu beaucoup de cas analogues dans les hauts plateaux.

Statice minuta L. (sensu lato). — Cette plante signalée, à Dellys dans l'herbier Cosson, a été récoltée abondamment à Djidjelli par M. Lapie, inspecteur des forêts, en 1912. La plante de M. Lapie, par ses feuilles glabres, lancéolées-aiguës, par son calice à tube glabre deux fois plus long que le limbe petit et à divisions obtuses, répond plutôt au *St. acutifolia* Reich., bien

difficile à séparer spécifiquement du *Statice minuta*. L'herbier Cosson contient encore un *Statice* étiqueté *St. cordata* et récolté à Djelfa.

En terminant cette communication, j'ai hâte de réparer un lapsus qui m'est échappé dans ma communication de 1912, (voir ce Bulletin, 1912, p. 422). Voulant supprimer comme espèce le *Crepis Claryi* Batt., de la Flore de l'Algérie, que je ne considère plus que comme une forme du *Cr. taraxacifolia*, j'ai, par erreur, nommé à sa place le *Cr. Clausonis* Pomel, que j'ai toujours considéré comme une excellente espèce.

J'ai à proposer une autre suppression celle de l'*Allium Pardoi* Losc. J'avais autrefois trouvé cette plante à Sétif, je l'avais même cultivée à Alger, mais c'était une plante messicole adventice. Ayant séjourné quelque temps à Sétif, cette année, il m'a été impossible de l'y retrouver, elle avait disparu. Par contre j'ai bien récolté moi-même à Markouna, près Lambèse, le *Leontice leontopetalum* qui disparaîtra peut-être de même.

Recherches sur l'embryogénie des Renonculacées

(Suite)[1].

PAR M. R. SOUÈGES.

II. — Les études qui concernent le développement de l'embryon ne peuvent être considérées comme complètes si elles ne sont pas accompagnées d'observations sur les modifications que peuvent subir, pendant la séminogenèse, les parties de l'ovule ou du fruit en rapport direct ou indirect avec le sac embryonnaire. Il est naturel d'admettre que les différenciations anatomiques qui se produisent dans les différentes régions de la graine peuvent éclairer la physiologie de toutes ses parties, nous faire connaître les conditions d'existence de l'embryon, la nature des agents mécaniques et la direction des forces trophiques qui peuvent agir sur lui pour modifier sa forme ou sa structure. D'une manière générale, on doit toutefois tenir compte de ce fait que, chez les Angiospermes, l'embryon étant suffisamment protégé, les actions extérieures brutales (chocs,

1. Voir tome LX, pp. 506, 542, 615; tome LXI, p. 27.